

à propos...

de la musique classique au Luxembourg

La musique joue un rôle de premier plan dans la vie culturelle luxembourgeoise. Bien qu'il n'y ait jamais eu de véritable école luxembourgeoise qui distingue le Grand-Duché de ses pays voisins, la pratique musicale marque de son empreinte l'identité nationale de cet État créé en 1815. Nombreux sont les musiciens et chanteurs, professionnels et amateurs, qui interprètent un répertoire diversifié dans des décors variés. Les laboratoires de musique et les plateformes d'expression musicale transforment les 2 586 km² de superficie en un vaste espace de couleurs sonores, qui témoigne de la musicalité des Luxembourgeois.

Grand-Duché
de Luxembourg

Capitale :
Luxembourg

Régime :
monarchie
constitutionnelle

Pays voisins :
Allemagne,
Belgique,
France

Superficie :
2 586 km²

Population :
483 800 habitants,
dont
205 900 étrangers

Densité :
187 hab./km²
(2008)



© Philippe Hurlin/SIP

Un pays qui chante

Bien avant la création d'un État luxembourgeois par le congrès de Vienne en 1815, création qui donne entre autres le coup d'envoi à la naissance d'une culture musicale locale, le sol luxembourgeois a été un carrefour florissant pour ce qui est de la propagation et de la pratique musicales. Les muses Érato et Euterpe de la mosaïque romaine de Vichten du III^e siècle, actuellement conservée au Musée national d'histoire et d'art, témoignent déjà d'une présence musicale à l'époque gallo-romaine. Au VI^e siècle, le poète latin Venantius Fortunatus est impressionné par la musique qu'il entend lors de son passage dans nos contrées.



Ce sont les chants des vigneron·ne·s qui créent un pont harmonieux entre les deux rives de la Moselle, frontière naturelle entre le Luxembourg et l'Allemagne.

Dès sa fondation en 698 par saint Willibrord (658-739), l'abbaye bénédictine d'Echternach occupe une place de premier ordre dans la propagation des arts libéraux¹. Pendant onze siècles, Echternach est un centre musical reconnu au-delà des frontières. Le centre monastique d'Echternach participe au grand courant « d'avant-garde » de la création liturgique et musicale, « qui trace la voie à tous les compositeurs d'offices liturgiques des siècles à venir » (Fabian Lochner)². La « biographie en musique » que constitue l'*Officium Sancti Willibrordi*, datant probablement du IX^e siècle, est un des premiers témoignages d'une notation musicale luxembourgeoise. Et le sacramentaire-antiphonaire d'Echternach, conservé à la Hessische Landes- und Hochschulbibliothek à Darmstadt, n'est-il pas un passionnant écrin du chant grégorien noté par les moines epternaciens au XI^e siècle ?

La première chanson populaire en langue franc-moselane, substrat de la langue luxembourgeoise, date probablement de la fin du XV^e siècle. Si les chansons d'amour et les chants de guerre abondent à travers les siècles, aucun musicien n'a mis en musique le paysage luxembourgeois avant la création du Grand-Duché de Luxembourg en 1815.

Au XIX^e siècle, parallèlement au développement d'un sentiment national, est née une culture musicale qui se situe à deux niveaux : la musique au service du peuple et la musique au service du sacré.

La musique au service du peuple

La musique « *made in Luxembourg* » est d'abord populaire, patriotique et militaire : elle ne va guère au-delà des opérettes populaires du poète et musicien luxembourgeois Edmond de la Fontaine, dit Dicks (1823-1891). Son premier vaudeville en langue luxembourgeoise, *De Scholdschäin*, est créé en 1855. À défaut de structures et d'infrastructures, la musique est essentiellement une réalité locale à couleur idéaliste, qui s'exprime dans un décor souvent militaire, celui de la forteresse fédérale de Luxembourg-Ville. À Ettelbruck, ville située au nord du pays, le vicaire rassemble en 1854

au sein de la Société philharmonique des personnages aussi divers que le tanneur, le bottier, le maréchal-ferrant, l'ébéniste, le ferblantier, le tisserand, le menuisier, l'horloger, le sellier et l'étudiant.

À l'occasion de l'inauguration du premier chemin de fer au Luxembourg, Michel Lentz (1820-1893) – contemporain de Dicks, et, comme lui, poète et compositeur – met en musique l'émancipation ferroviaire par le biais d'une cantate de circonstance, *De Feierwon*, qui deviendra le premier hymne du pays.

À partir de 1852, date du premier concours de musique au Grand-Duché, des sociétés de musique et de chant voient le jour aux quatre coins du pays. Nombreux sont les auteurs locaux qui prêtent leur concours à une pléthore de partitions, surtout vocales, riantes, mais peu symphoniques. Elles sont destinées aux chorales et fanfares qui se regroupent en 1863 dans l'*Allgemeiner Luxemburger Musikverein*, qui, à partir de 1891, devient l'Union Grand-Duc Adolphe (UGDA), la fédération nationale de musique. Aujourd'hui, environ 340 sociétés de musique, de chant et de folklore, perpétuant la tradition de la pratique musicale au niveau local, sont affiliées à l'UGDA, dont le nom rappelle le parrainage assumé par le premier souverain de la dynastie nationale.

Les chorales et fanfares, souvent fortes d'une tradition plus que centenaire, témoignent d'une vie culturelle animée. Des chorales enfantines à la Chorale des lamentations, créée en 2008 à l'occasion d'une exposition d'art contemporain, en passant par les multiples régiments vocaux d'amateurs éclairés et de professionnels expérimentés, le chant rythme la vie des Luxembourgeois à travers la centaine de communes du pays. Un organe important dans la promotion de l'art vocal est l'Institut européen de chant choral (INECC), qui propose des formations et des concerts à des personnes de tout âge.

Lors du premier festival de musique en 1864, 500 chanteurs et 240 instrumentalistes exécutent en première audition le chant *Ons Hémécht* (Notre patrie), qui deviendra et demeurera l'hymne national luxembourgeois. La mélodie, d'un caractère presque religieux qui rappelle dans les premières mesures l'*Ave verum* de Wolfgang Amadeus Mozart, est l'œuvre du compositeur d'origine allemande Jean-Antoine

¹ Les écoles du Moyen-Âge enseignent sept arts libéraux : la grammaire, la dialectique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.

² Toutes les citations dans cette publication ont été traduites librement du français.



L'Orchestre de Radio Luxembourg se produisant dans les années 1950 sous la direction d'Henri Pensis dans le nouvel auditorium en Art déco de la Villa Louvigny
© Archives Luxemburger Wort

Zinnen (1827-1898), Michel Lentz étant l'auteur du texte.

C'est également l'époque où le Rhénan Guillaume Stomps, propriétaire du premier magasin de musique à Luxembourg-Ville, édite les opérettes de Dicks ainsi que les premiers recueils de chansons populaires, dont le *Lëtzebuerger Lidderbuch* (1898), plaquette regroupant 101 chants populaires. L'une des particularités de ces manuels réside dans l'internationalité des textes et des mélodies. Parmi les 195 chansons populaires à succès publiées en 1912, 16 sont en langue luxembourgeoise. Les chansons allemandes, dont une partie est répandue par les soldats des garnisons prussiennes ayant défilé à Luxembourg-Ville jusqu'en 1867, côtoient des chansons dans la langue de Victor Hugo. Situé entre l'univers germanique et roman, le folklore musical luxembourgeois est nourri des cultures allemande et française. Aussi, les mélodies sont-elles souvent étrangères, comme la mélodie – d'origine allemande – de la célèbre procession dansante d'Echternach, exécutée chaque année le mardi de la Pentecôte en l'honneur de saint Willibrord, l'unique saint enterré sur le sol luxembourgeois.

La musique au service du sacré

La musique religieuse est intimement liée à deux faits majeurs : la renaissance du culte marial et la création d'une Église catholique nationale au milieu du XIX^e siècle.

La vénération de la statue de Notre-Dame de Luxembourg, datant du XVII^e siècle, va connaître un renouveau sans précédent dans les années 1840 sous l'impulsion du vicaire apostolique Théodore Laurent. Aussi, le nombre de pèlerins à l'occasion de l'Octave, qui est encore de nos jours le plus important pèlerinage au Grand-Duché, augmente-t-il d'année en année au XIX^e siècle. À la suite des interventions de Mgr Laurent auprès du Saint-Siège, le vicariat de Luxembourg dispose peu de temps après d'une *missa propria* intitulée *Ave spes nostra*, d'après l'introït (chant d'entrée) du même nom, de facture luxembourgeoise et véhiculé par des générations de pèlerins. Nombreux sont les compositeurs à avoir légué à la postérité des cantiques en l'honneur de la consolatrice des affligés.



Parmi les protagonistes de la *musica sacra*, il faut citer Henri-Joseph Cornély (1786-1866) – « véritable détonateur de la vie musicale au XIX^e siècle et de son évolution au Grand-Duché » (Paul Ulveling) –, l'organiste-compositeur Heinrich Oberhoffer (1824-1885), qui fit du Luxembourg le siège d'une revue internationale de musique sacrée intitulée *Cäcilia*, et le plus grand compositeur luxembourgeois de musique religieuse, Théodore Decker (1850-1931), dont l'hymne *Lauda Jerusalem* a porté son nom au-delà des frontières. La musique religieuse est également au service de la propagation du sentiment national, notamment durant la Seconde Guerre mondiale, où les chants en l'honneur de Notre-Dame, patronne de la capitale et du pays, revêtent un caractère patriotique.

Depuis quelques années, le patrimoine des partitions religieuses en langue luxembourgeoise est mis au diapason par l'Union Saint Pie X. Fondée en 1969, elle regroupe toutes les chorales d'églises de l'archidiocèse de Luxembourg. Les éditions Musica sacra de l'Union Saint Pie X ont édité en 2008 un recueil de quatre messes de compositeurs luxembourgeois. La langue luxembourgeoise, qui fait irruption dans le répertoire de la musique sacrée, enrichit le multilinguisme des chorales, qui peuvent se targuer de pouvoir puiser dans un trésor de chants liturgiques latins, allemands et français pour l'encadrement des services religieux, où les prières sont dites également dans ces langues.

Soucieux de faire revivre et de cultiver le chant grégorien dans sa double vocation d'élever l'Homme et de louer Dieu, plusieurs protagonistes luxembourgeois se vouent avec enthousiasme et succès à l'interprétation de ce chant millénaire. Les ensembles expérimentés comme Misericordias, Schola Willibrordiana ou Ad cor altum ont pu asseoir leur notoriété au-delà des frontières. Une fois par an, les Journées du chant grégorien rassemblent les fervents de cette musique à l'abbaye de Clervaux, havre de la pratique du chant grégorien dans les Ardennes luxembourgeoises depuis sa création en 1910. Les moines bénédictins qui assuraient les premières messes radiodiffusées en Europe ont à leur actif plusieurs enregistrements discographiques. Et le chant grégorien n'est-il pas « source de toute musique » (Olivier Messiaen) ?

L'émancipation orchestrale

De l'Orchestre de Radio Luxembourg...

L'ambition des compositeurs d'aller au-delà de la musique populaire et religieuse date du début du XX^e siècle.

À partir de 1933, le Luxembourg est intimement associé à la musique orchestrale par l'intermédiaire d'une chaîne radiophonique, Radio Luxembourg, et de sa phalange symphonique, l'Orchestre de Radio Luxembourg. Rêvé puis galvanisé par le « découvreur de partitions » (Paul Ulveling) et chef d'orchestre luxembourgeois Henri Pensis (1900-1958), l'orchestre se forge une renommée telle qu'il devient tout naturellement le porte-voix de la musique dite classique et moderne, faisant briller le nom du Luxembourg au firmament du monde musical. Les émissions de la radio luxembourgeoise des années d'avant-guerre sont les plus écoutées en Europe : 15 millions d'auditeurs par jour, de la péninsule ibérique aux pays scandinaves. Nombreux sont ceux qui envient le Grand-Duché musical. Les meilleurs solistes rejoignent le directeur musical et les musiciens de la plus grande chaîne d'Europe, qui accorde une large place à la musique contemporaine. Des personnalités comme Richard Strauss, Darius Milhaud, Béla Bartók et Francis Poulenc sont venus travailler leurs propres œuvres avec l'orchestre. Maurice Ravel, entre deux bains à Mondorf-les-Bains, l'unique station thermale du pays, est venu assister aux répétitions de l'Orchestre de Radio Luxembourg et jouer aux cartes avec les musiciens à la Villa Louvigny, le premier siège de la Compagnie luxembourgeoise de radiodiffusion.

À l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1937, Henri Pensis et ses musiciens se produisent pour la première fois à l'étranger, ce qui leur vaut même une invitation à l'Exposition universelle de New York en 1940, invitation à laquelle ils ne peuvent répondre à cause de la guerre. Grâce à son esprit éclectique, Henri Pensis prend résolument parti pour les auteurs locaux tels que Jules Krüger, René Mertzig et Norbert Hoffmann.

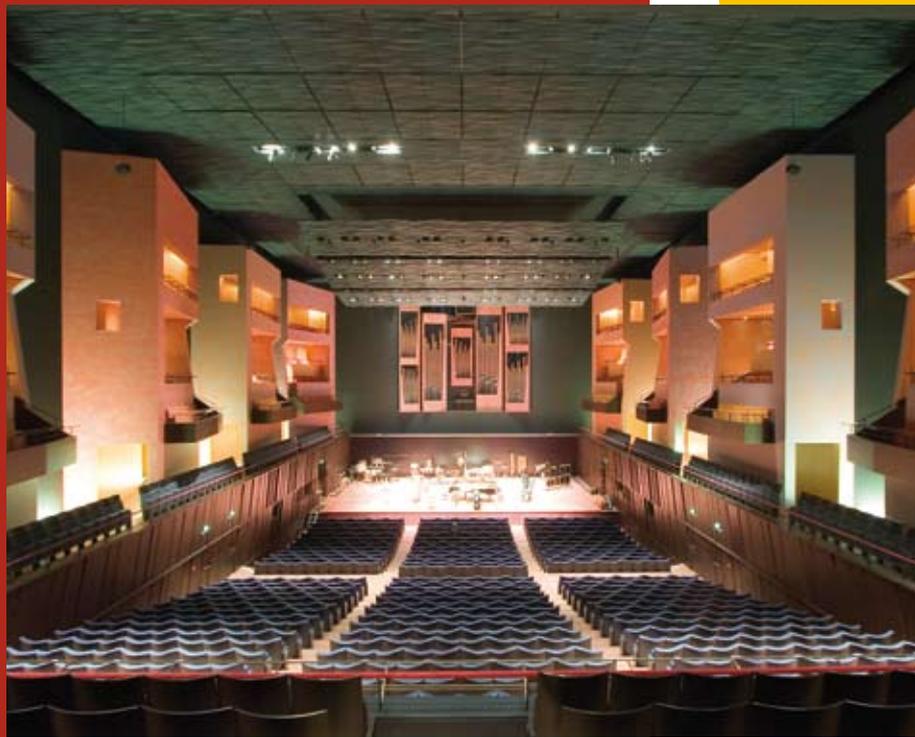
Tout le monde de la musique sous un seul toit : la Philharmonie

Conçue par l'architecte français Christian de Portzamparc et l'acousticien d'origine chinoise Albert Xu, la Salle de concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte, dite Philharmonie, a ouvert ses portes en juin 2005. Située place de l'Europe au Kirchberg, un des quartiers de la capitale, la Philharmonie est à la fois le lieu de résidence de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg (OPL) et le nouveau bastion musical qui accueille des orchestres prestigieux tels que le Philharmonique de New York, le Philharmonique de Vienne, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig ou l'Orchestre du Festival de Bayreuth. En tant que membre de l'European Concert Hall Organisation (ECHO), la Philharmonie dispose, et d'un accès au réseau des salles de concert les plus prestigieuses d'Europe, et d'un potentiel de coopération pour mettre au point de grands projets internationaux, tout en ouvrant de nouveaux horizons aux musiciens, ensembles et orchestres luxembourgeois.

Dans sa configuration maximale, le Grand Auditorium, qui associe les qualités acoustiques d'une salle de concert classique de forme rectangulaire à celles d'un théâtre shakespearien, comprend 1500 places. Deux salles de moindre taille offrent un espace intimiste pour la musique de chambre (300 places) et un espace multifonctionnel réservé à la musique électroacoustique ainsi qu'à des événements musicaux insolites (120 places).

La Philharmonie propose plusieurs cycles d'abonnement, des « Grands orchestres » aux sessions de jazz en passant par les musiques nouvelles et la musique de chambre. En collaboration avec la Cinémathèque

de la Ville de Luxembourg, elle invite également à des « Ciné-concerts ». La diversité et la puissance créative de la scène musicale luxembourgeoise sont par ailleurs reflétées dans le cycle des rencontres intitulées « Fräiraim » (espaces libres). Une programmation attrayante et spécialement conçue pour les jeunes complète l'offre.



La Philharmonie, inaugurée en 2005, est le lieu de résidence de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg. Son Grand Auditorium peut accueillir jusqu'à 1500 visiteurs.
© Christof Weber/SIP



Les Solistes européens Luxembourg lors d'une représentation dans le cadre du festival de Wiltz 2006, avec comme toile de fond le château Renaissance
© Festival de Wiltz/Jos Scheeck

En 1953, la Villa Louvigny, située dans le parc municipal de la capitale, est dotée d'un des plus beaux auditoriums d'Europe. Cette « cathédrale de la radio » en style Art déco va servir de lieu de production et de diffusion de l'orchestre jusqu'à l'ouverture de la nouvelle Salle de concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte en 2005.

En 1955, Radio Luxembourg entre dans l'ère audiovisuelle et le régiment orchestral se sert des nouvelles technologies : l'Orchestre symphonique de Radio-Télé-Luxembourg (RTL) produit sa première émission télévisée en 1957.

Sous la baguette de ses chefs successifs, le Luxembourgeois Henri Pensis, le Français Louis de Froment, qui a réalisé avec l'orchestre 150 disques pour des labels internationaux, le Luxembourgeois Pierre Cao – qui est actuellement un chef de chœur recherché en Europe – et l'Autrichien Leopold Hager, l'Orchestre symphonique de Radio-Télé-Luxembourg devient au fil des années un pilier de la vie culturelle luxembourgeoise.

L'année 1996 marque une nouvelle étape : RTL cède l'orchestre à l'État luxembourgeois. Sous la dénomination Orchestre philharmonique du Luxembourg (OPL), dont l'augmentation de l'effectif va de pair avec un nouvel essor artistique, le régiment orchestral sera désormais géré par la Fondation Henri Pensis.

Sous l'Israélien David Shallon, appelé en 1996 à officier à la tête de l'OPL, est conclu un accord discographique avec le label français Timpani pour des œuvres de compositeurs du XX^e siècle. Le crédit discographique est estampillé de plus de 75 prix internationaux.

Après la mort inopinée de David Shallon en 2000, le chef anglais Bramwell Tovey, qui accompagne les musiciens luxembourgeois lors de leur première tournée en Asie, dirige l'orchestre de 2002 à 2006. C'est aussi l'époque où l'OPL s'installe dans sa nouvelle résidence située au Kirchberg, le quartier des institutions européennes de la capitale : la Salle de concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte, appelée communément Philharmonie.

En 2006, l'éminent maestro français Emmanuel Krivine devient le chef titulaire de l'OPL. Les tournées de l'OPL, qui font sensation à l'étranger, mènent l'ambassadeur musical du Grand-Duché jusqu'en Chine. Depuis peu de temps, l'orchestre national, qui donne une quarantaine de concerts par an au Luxembourg, accompagne les candidats du Concours international de direction d'orchestre Evgeny Svetlanov, initié au Grand-Duché en 2007 par des mélomanes avertis.

Fort d'une tradition de 75 ans, l'OPL est le doyen des orchestres symphoniques, mais il est loin d'être la seule formation instrumentale de renom prêtant son concours à la vie musicale luxembourgeoise.

... aux multiples complices orchestraux

Créé en 1989, l'ensemble orchestral des Solistes européens Luxembourg (SEL) s'est produit durant 20 années au Grand-Duché et à l'étranger sous la baguette de son chef fondateur Jack Martin Händler et en compagnie, et de solistes accomplis de la scène internationale, et de jeunes talents prometteurs du pays. Ils interprètent surtout les incontournables du répertoire classique, sans pour autant renier les partitions du XX^e siècle. Des cycles d'abonnement, des tournées à l'étranger et la production de CD – les SEL gèrent leur propre maison d'édition, SEL Classics – constituent les activités principales de cette formation instrumentale. De plus, la vocation européenne de cet ensemble en fait un des piliers de la scène musicale luxembourgeoise.

L'Orchestre de chambre du Luxembourg Les Musiciens, interprète de la correspondance des arts, invite depuis 1974 à des séances musicales thématiques qui valorisent le patrimoine musical et architectural du Grand-Duché et de la Grande Région. Depuis 1982, plus de 200 concerts-visites, rehaussés par des partitions parfois inédites, ont eu lieu dans l'enceinte de joyaux architecturaux. Un solide travail de recherche musicologique et historique précède les concerts.

À ces ensembles de choix s'ajoutent des formations orchestrales à géométrie variable, comme l'Estro Armonico et l'Ensemble de la chapelle Saint-Marc, des orchestres très actifs au Luxembourg, sans oublier les ensembles de musique de chambre qui perpétuent la

tradition des séances d'antan données à la tribune de la première Société de musique de chambre installée au salon feutré de Guillaume Stomps à la fin du XIX^e siècle. De nos jours, le Quatuor de Luxembourg ou le Quatuor Louvigny font preuve d'une maturité reconnue au-delà des frontières nationales. Des rendez-vous de musique de chambre sont régulièrement proposés par l'Action artistique des enseignants du Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg (concerts Actar), sans oublier les concerts proposés par le Kammer Musek Veräin Lëtzebuerg.

Avec une cinquantaine de concerts annuels, la Musique militaire grand-ducale est un autre complice éclairé de la vie musicale au Luxembourg. Fort d'une tradition de plus de 150 ans, le régiment de musiciens professionnels présente, outre ses prestations lors de cérémonies officielles, un tour d'horizon de musiques différentes aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur d'un pays où la création contemporaine rythme la pratique musicale.

Un laboratoire de musique contemporaine

La musique classique contemporaine connaît un essor considérable grâce à des compositeurs luxembourgeois visionnaires, à plusieurs associations particulièrement actives au niveau national, à une infrastructure à la hauteur des ambitions des protagonistes et à l'attente d'un public averti.

Dès la fondation de l'OPL en 1933, le répertoire contemporain bénéficie d'une diffusion supranationale, rehaussée par des concours de composition tels que le Prix de la composition musicale de 1963, remporté par le *genius loci* Jules Krüger (1899-1976).

Si l'opéra contemporain est le fief privilégié du Théâtre national du Luxembourg, dont les créations et commandes suscitent de l'intérêt au-delà des frontières, la promotion de la musique contemporaine est assurée aujourd'hui principalement par trois associations. Fondée en 1983, la Lëtzebuurger Gesellschaft fir nei Musek (LGNM) dispose de son propre ensemble, le Luxembourg Sinfonietta, de son Concours

De Liszt à Messiaen : clins d'œil aux musiciens de passage au Grand-Duché

Nombreux sont les solistes et compositeurs étrangers de renommée internationale à s'être produits au Luxembourg par le passé.

Le compositeur Franz Liszt se produit une première fois à Luxembourg-Ville le 24 novembre 1845, après avoir donné des concerts en Lorraine. Ainsi, à l'issue de ce premier concert, le «Paganini du piano» fait tomber ses gants, qui sont «ramassés par quelques dames enthousiastes, coupés littéralement en miettes et distribués parmi les personnes du sexe féminin présentes à la réunion» (rédacteur du périodique bruxellois *Le Politique*, 4 décembre 1845). Il y revient une seconde fois en juillet 1886 pour assister à une rencontre au Casino bourgeois (de nos jours, Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain). Une modeste plaque commémorative sur la façade rappelle aux passants que le virtuose y a donné son dernier récital public le 19 juillet 1886. Par ailleurs, le pianiste Arthur Rubinstein s'est produit lui aussi dans les locaux de l'ancien Casino bourgeois en 1935.

Il est à souligner dans ce contexte que le grand Steinway n° 15814 fabriqué en 1866 – instrument sur lequel Liszt a fait ses adieux – se trouve au Musée des instruments du Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg.

À côté de Liszt, il y a lieu de citer le passage de la pianiste Clara Schumann-Wieck, la veuve du compositeur Robert Schumann, qui, en 1863, joue sous la direction du compositeur local Laurent Menager.

Le Cercle municipal, situé au cœur de la capitale, accueille en 1929 le Philharmonique de Berlin avec Wilhelm Furtwängler et, dix ans plus tard, le 8 mai 1939, Richard Strauss, qui y dirige son *Don Juan*.

Les airs de Richard Wagner résonnent au milieu des bouteilles de champagne des établissements Mercier. À

partir de 1886, la succursale du «titan» Eugène Mercier d'Épernay dans le quartier de la gare de Luxembourg-Ville – 21 caveaux perpendiculaires et parallèles d'une longueur de trois à quatre kilomètres chacun – devient un lieu de concert fort apprécié des Luxembourgeois. Le Metzzer Konzertverein y annonce en 1914 par voie de presse la *Grande Messe des morts* de l'auteur français Hector Berlioz !

En 1982, le compositeur français Olivier Messiaen assiste à une interprétation de sa symphonie *Turangalila*, enregistrée en direct, dans l'auditorium de la Villa Louvigny. Louis de Froment et les musiciens de l'Orchestre symphonique de Radio-Télé-Luxembourg se voient féliciter par le compositeur et par la presse internationale pour une exécution exemplaire de l'œuvre.



Franz Liszt a fait ses adieux en 1866 lors d'un récital public au Casino bourgeois à Luxembourg-Ville. Le piano sur lequel il a joué, le grand Steinway n° 15814, se trouve au Musée des instruments du Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg.
© SIP/Nicolas Bouvy

international de composition et de son Luxembourg Music Information Centre, dont la mission consiste à répertorier et à éditer des catalogues avec les œuvres de compositeurs luxembourgeois. Créé en 1999, le Luxembourg Sinfonietta, sous la direction du compositeur et chef d'orchestre luxembourgeois Marcel Wengler, se produit avec succès au Grand-Duché et à l'étranger, proposant des programmes au rythme enlevé.

La LGNM édite également une série de disques avec des œuvres de compositeurs locaux. La série intitulée «Anthologie de musique luxembourgeoise» donne un bel aperçu de la création musicale au Grand-Duché.

Un deuxième partenaire privilégié du répertoire des XX^e et XXI^e siècles est l'ensemble de musique de chambre United Instruments of Lucilin. Les musiciens de cet ensemble à géométrie variable explorent les différentes possibilités qu'ouvrent de nouvelles partitions.

En troisième lieu, l'association Noise Watchers Unlimited s'engage dans le domaine de la musique contemporaine en général et de l'électro-acoustique en particulier. L'équipement performant du studio électro-acoustique et informatique de la Philharmonie dans lequel travaillent les membres de l'association permet à ces derniers de proposer au public des mondes sonores nouveaux.

Plusieurs générations d'auteurs ont façonné le paysage musical et ont œuvré dans le sens d'une «grand-ducualisation» de la musique. Parler d'une école luxembourgeoise serait toutefois quelque peu exagéré: il existe autant de «styles» que de compositeurs. La musique luxembourgeoise – ne devrait-on pas plutôt parler «des musiques»? – est tantôt intériorisée, tantôt extériorisée, parfois rétrospective, et semble refléter quelque part le caractère cosmopolite du Grand-Duché.

Des compositeurs comme Claude Lenner, Marcel Wengler, Alexander Müllenbach, Camille Kerger, Georges Lentz ou Walter Civitareale, tous des remarquables vecteurs de la création musicale, défendent des projets ambitieux, très souvent au-delà des frontières nationales.

Cette effervescence musicale se reflète dans l'un des festivals de musique contemporaine les plus insolites et sensationnels du pays: les Rainy Days, qui ont lieu depuis 1999. D'un enthousiasme contagieux, ce festival donne «des impulsions pour la musique, art sensuel contemporain». Ces rencontres interdisciplinaires ne se limitent pas aux salles de concert, mais transfigurent également l'espace public. En 2007, le Festival s'est déroulé en partie dans les galeries des Casemates de Luxembourg, où déjà en 1898 avaient lieu des concerts, alors que l'édition 2008 a investi des piscines pour une expérience sonore inouïe.

Do, ré, mi : l'enseignement musical

La musique joue un rôle important dans l'éducation de la jeunesse luxembourgeoise. L'une des particularités de la scène musicale contemporaine est la vocation pédagogique de ses protagonistes, qui s'inscrit dans un climat général propice à l'enseignement de l'*ars musica*. Ainsi, au Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg, les classes d'Alexander Müllenbach ou de Claude Lenner sont des pépinières pour des compositeurs en herbe.

Des structures d'enseignement musical se trouvent aux quatre coins du pays et un nombre important d'enfants et d'adolescents fréquentent les conservatoires ainsi que les écoles de musique publiques et privées.

La formation musicale est – une fois de plus – ancrée dans la tradition. Une première école de musique ouvre ses portes à Luxembourg-Ville en 1822 à l'initiative d'Henri-Joseph Cornély. Au milieu du XIX^e siècle, le chant fait également son entrée dans les écoles primaires, pour lesquelles un manuel de chant est publié. Déjà en 1818, les élèves de l'Athénée ont dans leur cartable le recueil *Lieder für die Gesang-liebende Jugend am Athenäum zu Luxemburg*.

Aujourd'hui, des cours de musique sont dispensés au niveau local et régional. Le Grand-Duché compte trois conservatoires de musique qui constituent un bon tremplin vers les hautes écoles internationales. Après la fermeture en 1882 de la première école de

musique dans la capitale, le nouveau conservatoire de la Ville de Luxembourg ouvre ses portes en 1906. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'établissement compte quelque 600 élèves et une trentaine d'enseignants de différentes nationalités. En 2008, 134 professeurs enseignaient la musique à plus de 2 500 élèves.

À Esch-sur-Alzette, la métropole du fer dans le sud du pays, est fondé en 1924 un conservatoire dont le premier directeur est l'un des plus grands compositeurs luxembourgeois: Alfred Kowalsky, élève de Charles-Marie Widor et de Richard Strauss, a légué à la postérité des œuvres pour orchestre et des opéras. Le Conservatoire de musique de la Ville d'Esch-sur-Alzette peut se targuer entre autres de posséder l'unique classe de chant grégorien du pays. Plus récent, le Conservatoire de musique du Nord dispense des cours dans deux lieux différents dans les Ardennes luxembourgeoises: à Ettelbruck, au Centre des arts pluriels, et à Diekirch. Les cours individuels et la pratique d'ensemble, un exercice important pour tout musicien en herbe, sont très développés dans les trois établissements. Les musiciens qui se produisent avec succès à l'étranger sont passés par l'une de ces institutions au rayonnement supranational.

Parallèlement, les écoles de musique de l'UGDA dispensent des cours à quelque 3 600 élèves dans

65 communes du pays, de l'éveil musical à la pratique instrumentale. Il s'agit de la plus grande école de musique du pays. S'y ajoutent les écoles de musique communales, regroupées au sein de l'Association des écoles de musique (AEM), ainsi que les nombreuses initiatives et écoles sous régie privée.

Beaucoup d'efforts ont été réalisés ces dernières années afin d'initier les plus petits à l'univers de la musique. Les activités destinées aux enfants jouissent d'ailleurs toutes d'une grande popularité. La Philharmonie par exemple propose toute une panoplie d'ateliers musico-pédagogiques, des concerts ludiques dès l'âge d'un an ou encore des manifestations regroupées sous le label «login: music». Quant aux Jeunesses musicales Luxembourg, elles organisent gratuitement les «Musicroissants» – des concerts accompagnés d'un croissant et d'un lait chocolaté. Fondées en 1946, les Jeunesses musicales Luxembourg, qui donnent également des concerts à l'école, proposent une carte de réduction – la carte Crescendo – afin de sensibiliser les jeunes aux concerts et au répertoire de la musique dite classique.

Par ailleurs, l'École privée Notre-Dame Sainte-Sophie offre depuis 2003 une formation vocale et musicale. Au sein d'un ensemble d'art vocal, des élèves de l'enseignement fondamental et secondaire peuvent s'ouvrir au monde musical. Des professeurs d'enseignement



L'orchestre préparatoire du Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg, composé d'une soixantaine d'enfants et d'adolescents jouant d'un instrument à cordes, a une double vocation : développer les compétences musicales et le comportement social des jeunes
© Philippe Hurlin/SIP

Luxembourg, un pays d'orgues

Nombreuses sont les « reines de la musique » qui ornent les églises du Grand-Duché. Une véritable route des orgues, avec des instruments aux sonorités variées qui méritent le détour !

Le « doyen » des orgues historiques se trouve dans l'église Saint-Michel, la plus ancienne église de la capitale. Provenant du monastère des Franciscains, l'instrument est doté d'un magnifique buffet qui date de 1662. Autre joyau baroque du XVII^e siècle : l'orgue de l'église des Trinitaires à Vianden, au nord du pays.

L'un des plus puissants instruments du Grand-Duché, dont la rénovation réussie est achevée en 2002 sous la régie de la manufacture Jann, se trouve en l'église Saint-Martin à Dudelange : l'orgue Stahlhuth (1912). Jusqu'en 1938 – date de l'installation de l'orgue symphonique en la cathédrale de Luxembourg-Ville –, l'orgue romantique de Dudelange signé Georg et Eduard Stahlhuth d'Aix-la-Chapelle est le plus grand orgue du pays. Cet instrument somptueux reflète bel et bien la double culture française et germanique, de laquelle le Luxembourg a su tirer profit tout au long de son histoire.

Sous l'égide de la Manufacture d'orgues luxembourgeoise, créée en 1922, est conçu un orgue qui évoque le mieux le climat cosmopolite et multiculturel, bref, le creuset d'influences culturelles des XVII^e et XVIII^e siècles : l'orgue dit « classique » de la cathédrale de Luxembourg-Ville. Inauguré à Pâques en 1995 dans le cadre de Luxembourg, ville européenne de la culture, l'instrument signé Georg Westenfelder embrasse la tradition espagnole, flamande et française.

Ces dernières décennies, les efforts de restauration se sont multipliés et la Manufacture d'orgues luxembourgeoise a construit des orgues de Boston à Tokyo en passant par la Belgique et la France. Des associations du type Amis de l'orgue s'engagent pour la promotion du répertoire luxembourgeois, d'ailleurs très riche – du moine-compositeur Dom Paul Benoît (1893-1979) aux titulaires des orgues de la cathédrale de Luxembourg-Ville –, et du patrimoine des instruments.



Datant de 1912, l'orgue de l'église paroissiale de Dudelange est signé Georg et Eduard Stahlhuth. Il fut le plus grand orgue du pays jusqu'en 1938.
© Jérôme Dichter



L'ensemble de musique de chambre United Instruments of Lucilin lors d'un concert au centre culturel Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette
© Pierre Grandidier

musical et toute une équipe pédagogique prennent en charge la formation des jeunes choristes, parallèlement à l'encadrement scolaire.

Enfin, l'INECC propose des ateliers d'initiation au chant et édite aussi des livrets accompagnés d'un CD avec le concours du chœur d'enfants Zinglabumm, qui interprète des chansons populaires, luxembourgeoises et étrangères.

Une grande cité musicale...

La topographie des lieux dans lesquels se produisent les nombreux musiciens est riche et variée. Les salles de concert ainsi que les nombreux festivals de musique à travers le pays témoignent à la fois d'une décentralisation et d'une diversification de la vie culturelle.

Créé en 1953, le Festival européen de théâtre en plein air et de musique de Wiltz, dans les Ardennes luxembourgeoises, est le doyen des festivals. Dans le cadre du château Renaissance de 1631 ont lieu chaque été des représentations lyriques et des concerts de musique classique et de jazz.

Le Festival international Echternach, fondé en 1975, se déroule dans la ville abbatiale d'Echternach, chef-lieu de la création musicale au Moyen-Âge. Depuis 2008, le Festival dispose d'un cadre à l'architecture remarquable pour ses concerts qui voient se produire des vedettes internationales : le Trifolion, nouveau Centre culturel, touristique et de congrès d'Echternach. Convivial et multifonctionnel, le Trifolion abrite une salle de concert qui accueille 700 auditeurs qui, grâce à l'excellente acoustique, peuvent y apprécier des événements culturels de qualité.

Datant du XII^e siècle, le château de Bourglinster est le lieu de rencontre des mélomanes de musique de

chambre et de piano. Depuis un quart de siècle, les plus grands interprètes de la scène internationale défilent dans la Salle des chevaliers pour des représentations de choix dans le cadre du Festival de musique de Bourglinster.

Créé en 1987 par la Fanfare de Marnach, le De klenge Maarnicher Festival est le rendez-vous musical le plus au nord du pays, avec une salle de concert à une altitude de 521 mètres, le Cube 521, qui se veut un forum pour les acteurs culturels du Luxembourg et des régions voisines. Toujours au nord, la Schubertiade Luxembourg met les mélodies schubertiennes au diapason de ce paysage rythmé par des plateaux, des châ-

teaux forts et des vallées encaissées. Par cette décentralisation, à laquelle on pourrait ajouter le Centre des arts pluriels à Ettelbruck avec toute son offre culturelle, les Ardennes luxembourgeoises connaissent une revalorisation considérable, favorisant ainsi la créativité et l'échange social.

Plus au centre du pays, le festival de musique de chambre Musek am Syrdall, fondé en 1987, se déroule dans les principales localités du Widdebiërg, berceau de la maison royale des Wurtemberg, alors que les Soirées musicales de Bissen présentent surtout de grandes partitions de musique vocale. Le programme des Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette

Centres de documentation

- Le Département de la musique de la Bibliothèque nationale comprend le Centre d'études et de documentation musicales (CEDOM), qui documente la création et la vie musicales du Luxembourg, et un fonds musical permettant de s'informer sur l'histoire de la musique et sur la vie musicale à l'échelle internationale.

Créé en 1989, le CEDOM a pour mission de collecter, centraliser, répertorier et rendre accessible le patrimoine musical luxembourgeois sous toutes ses formes et de gérer les archives des compositeurs aussi bien luxembourgeois qu'étrangers vivant ou ayant vécu au Luxembourg. Le CEDOM comporte 3 500 partitions, 2 000 enregistrements sonores et 1 800 ouvrages, brochures et programmes, tous directement liés à la création et à la vie musicales du Luxembourg. Le fonds musicologique compte quelque 6 200 monographies.

- Le Centre de documentation de l'Union Grand-Duc Adolphe (UGDA) comprend des partitions pour orchestre d'harmonie et de fanfare, orchestre d'accordéon, orchestre à plectre, chorale ainsi que des pièces de théâtre en luxembourgeois.

- Le Centre de documentation de l'Union Saint Pie X comporte quelque 4 000 partitions d'œuvres de musique religieuse ainsi que des publications spécialisées.

- La bibliothèque du Cid-femmes (Centre d'information et de documentation) dispose d'archives musicales regroupant quelque 1 800 partitions musicales de compositrices, du Moyen-Âge au XXI^e siècle. Parmi celles-ci se trouvent 140 partitions originales de la compositrice luxembourgeoise Helen Buchholtz (1877-1953), qui a légué à la postérité des œuvres vocales, des sonates pour piano et des pièces pour orchestre.

- La Lëtzebuerger Gesellschaft fir nei Musek (LGNM) met à disposition des catalogues d'œuvres de musique contemporaine.



Le Conservatoire de musique de la Ville d'Esch-sur-Alzette est le seul sur le plan national à posséder une classe de chant grégorien
© Conservatoire d'Esch-sur-Alzette

propose aux fervents de musique ancienne et baroque des concerts alliant des ensembles luxembourgeois à des formations et solistes étrangers de renom.

À Luxembourg-Ville, le « benjamin » des festivals est représenté par le Luxembourg Festival, fondé en 2007 à l'occasion de Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture. À l'initiative de la Philharmonie et du Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, en collaboration avec l'OPL, le Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (MUDAM) et le Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg, le Luxembourg Festival offre d'octobre à novembre un programme varié, haut en couleur et riche en productions hors du commun : représentations de théâtre et d'opéra, concerts et expositions.

Le Festival international de musique d'orgue à Dudelange, au sud du pays, fait se rencontrer les passionnés du genre, alors que le Forum international pour flûte et piano – animé depuis vingt ans par le flûtiste, pédagogue et chef d'orchestre Carlo Jans – et Les Concerts de Koerich exécutent leurs pièces musicales dans l'église Saint-Laurent à Diekirch et dans l'église baroque de Koerich, petit village situé à l'ouest du pays.

D'autres cycles de musique rythment les saisons théâtrales, notamment celles du Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, du Théâtre d'Esch-sur-Alzette et du Théâtre national du Luxembourg. Le Grand Théâtre de la capitale présente des productions lyriques de niveau mondial grâce à l'heureuse collaboration avec

des maisons aussi prestigieuses que La Monnaie de Bruxelles ou le Festival d'Aix-en-Provence.

Pour ce qui est de la topographie des lieux, il faut également faire un clin d'œil au fameux kiosque de musique sur la place d'Armes, à Luxembourg-Ville, qui rappelle le temps des formations de musique militaire défilant sur l'édicule depuis le milieu du XIX^e siècle. Chaque été, des régiments de fanfares et d'harmonies, luxembourgeois ou étrangers, s'y produisent aux mélodies et rythmes les plus divers, mais toujours avec la volonté de renforcer l'attrait touristique de la capitale.

Les médias sont également des vecteurs de promotion de la musique classique. Ainsi, la radio socioculturelle Radio 100,7, établissement public créé en 1993, enregistre et diffuse un grand nombre de concerts. Par ailleurs, la revue musicale spécialisée *Pizzicato*, membre du jury des MIDEM Classical Awards, se fait le porte-voix des rendez-vous enrichissants qui ont lieu dans la grande « cité » luxembourgeoise de la musique.

... à l'échelle européenne et mondiale

Situé au cœur de l'Europe, le Luxembourg a de tout temps constitué une étape de choix dans la « résonance musicale » au-delà des frontières nationales. Vu le flux migratoire et la constellation démographique du pays, la main-d'œuvre musicale a toujours été internationale. Depuis des époques reculées, le territoire de l'actuel Grand-Duché est un carrefour d'échanges privilégiés, voire « l'asile des ménestrels », surtout durant les sept années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale.

En effet, le Luxembourg devient, à partir de la prise de pouvoir par Hitler en Allemagne en 1933, un lieu de refuge temporaire pour de nombreux musiciens et compositeurs d'origine juive, qui vont participer activement à la vie associative luxembourgeoise. Ainsi, le compositeur autrichien Bruno Granichstaedten (1879-1944) a trouvé au Luxembourg un terrain propice au développement de ses activités musicales. Il met son talent au service de la Lëtzebuerger Operettebühn dans la promotion de l'opérette viennoise. En général,

les musiciens exilés enrichissent la scène luxembourgeoise entre 1933 et 1940, notamment dans le domaine du jazz.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Grand-Duché, membre fondateur de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), demeure toujours ouvert aux musiciens étrangers qui participent à la moisson du vaste champ culturel, dont la récolte deviendra de plus en plus abondante. Si l'aïeul de l'OPL a prêté jadis son concours au cycle de concerts organisé par la CECA – la Haute Autorité avait son premier siège social à Luxembourg-Ville –, le Grand-Duché est aujourd'hui le lieu de nombreuses initiatives où l'idée européenne est vécue au quotidien. Qu'il s'agisse de séances de travail, de formations musicales européennes ou de rencontres d'un orchestre local et d'un chœur étranger, les coopérations supranationales sont multiples. Vu la petite taille du pays, la collaboration transfrontalière est depuis toujours une réalité courante, sinon naturelle.

Toute une génération de jeunes musiciens accomplis, parmi lesquels de très bons pianistes, défendent actuellement avec succès les couleurs luxembourgeoises au-delà des frontières nationales.

La visibilité internationale du Luxembourg est également renforcée par diverses actions entreprises par des acteurs de la scène luxembourgeoise : la présence annuelle de la scène musicale au MIDEM (Marché international de la musique) à Cannes, l'organisation au Grand-Duché de l'unique concours international pour ensembles de percussion, qui a vu le jour grâce à l'initiative des percussionnistes du Luxembourg, et la radiodiffusion exclusive de concerts philharmoniques dans le cadre de l'échange Euroradio de l'Union européenne de radio-télévision (UER) – « la plus grande salle de concert au monde » (Remy Franck). Voilà autant de témoignages du rayonnement culturel incontestable qui fait du Grand-Duché une véritable « république musicale ».



Lors de sa tournée en Chine en novembre 2008, l'ensemble Luxembourg Sinfonietta a donné un concert au Conservatoire de musique de Chengdu, capitale de la province de Sichuan
© LGNM

Adresses utiles

Ministère de la Culture, de l'Enseignement
supérieur et de la Recherche
Tél. : 247-86619
www.mcesr.public.lu

Jeunesses musicales Luxembourg
Tél. : 22 45 06
www.jeunessesmusicales.lu

Union Grand-Duc Adolphe (UGDA)
Tél. : 46 25 36-1
www.ugda.lu

Union Saint Pie X
Tél. : 26 20 18 99
www.piusverband.lu

Enseignement musical

Conservatoire de musique de la Ville
de Luxembourg
Tél. : 47 96-5555
www.cml.lu

Conservatoire de musique de la Ville
d'Esch-sur-Alzette
Tél. : 54 97 25
www.esch.lu

Conservatoire de musique du Nord
Tél. : 80 31 15-20 (Diekirch)
Tél. : 26 81 26-1 (Ettelbruck)
www.cmnord.lu

European Music Academy Schengen
Tél. : 46 27 65 30
www.sel.lu

Institut européen de chant choral (INECC)
Tél. : 26 43 04 81
www.inecc.lu

Centres de documentation

Bibliothèque du Cid-femmes
Tél. : 24 10 95-1
www.cid-femmes.lu

Bibliothèque nationale
Tél. : 22 97 55-1
www.bnl.lu

Luxembourg Music Information Centre
Tél. : 22 58 21
www.lgm.lu

Orchestres

Luxembourg Sinfonietta
Tél. : 22 58 21
www.luxembourg-sinfonietta.lu

Noise Watchers Unlimited
Tél. : 26 68 48 48
www.nowa.lu

Orchestre de chambre du Luxembourg
Les Musiciens
Tél. : 76 00 29
www.ocl.lu

Orchestre philharmonique du Luxembourg
Tél. : 22 99 01
www.opl.lu

Solistes européens Luxembourg
Tél. : 46 27 65 30
www.sel.lu

United Instruments of Lucilin
Tél. : 621/35 53 55
www.lucilin.lu

Salles de concert

Centre des arts pluriels Ed. Juncker (CAPE)
Tél.: 26 81 21-1
www.cape.lu

Cube 521
Tél.: 52 15 21
www.cube521.lu

Mierscher Kulturhaus
Tél.: 26 32 43-1
www.kulturhaus.lu

Op der Schmelz – Centre culturel régional
Tél.: 51 61 21-290
www.opderschmelz.lu

Philharmonie
Tél.: 26 02 27 1
www.philharmonie.lu

Trifolion – Centre culturel, touristique
et de congrès Echternach
Tél.: 26 72 39-1
www.trifolion.lu

Festivals de musique

De klenge Maarnicher Festival
Tél.: 92 08 51
www.dkmf.lu

Festival de musique de Bourglinster
Tél.: 78 81 56
www.bourglinsterfestival.eu

Festival européen de théâtre en plein air
et de musique (Wiltz)
Tél.: 95 81 45
www.festivalwiltz.lu

Festival international de musique d'orgue,
Dudelange (FIMOD)
www.orgue-dudelange.lu

Festival international Echternach
Tél.: 72 83 47
www.echternachfestival.lu

Les Soirées musicales de Bissen
Tél.: 83 57 35
www.musicales-bissen.lu

Luxembourg Festival
Tél.: 26 02 27-1
www.luxembourgfestival.lu

Musek am Syrdall
Tél.: 77 01 96
www.betzdorf.lu/msyrdall

Rencontres musicales de la vallée de l'Alzette
Tél.: 621/37 98 79

Autres adresses

Amis de l'opéra
www.amisopera.lu

Amis de l'orgue Luxembourg
www.amisdelorgue.lu

International Percussion Competition
Luxembourg
Tél.: 691/19 19 19
www.ipcl.lu

Les Concerts du Foyer européen
Tél.: 43 01 35-205,
admin-lux-cercle-culturel@cec.eu.int



© Philippe Hurlin/SIP



Bibliographie sélective

100^e anniversaire Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg, Luxembourg, 2006.

GROBEN, Joseph. *Luxembourg et Grande Région : monographie historique et culturelle*, Luxembourg, 2006.

LOCHNER, Fabian. *La culture musicale de l'abbaye d'Echternach au Moyen Âge*, Bruxelles, 1988.

MAY, Guy. *Musiker von Weltruf in Luxemburg (1840-1940)*, Luxembourg, 1995.

MEYERS, Joseph. *La vie musicale au Luxembourg*, Luxembourg, 1949.

SCHONS, Guy. *Feuertanz und Firlfanz: Luxemburger Fest- und Alltagskultur in Mittelalter und früher Neuzeit*, Hollenfels, 2004.

ULVELING, Paul. « Le sentiment national (?) dans la musique luxembourgeoise », dans *nos cahiers*, n° 2, Luxembourg, 1984, p. 195-204.

ULVELING, Paul. « Le paysage dans la chanson luxembourgeoise », dans *nos cahiers*, n° 1, Luxembourg, 1994, p. 5-37.

ULVELING, Paul. « La musique luxembourgeoise au XIX^e siècle », dans *nos cahiers*, n° 3, Luxembourg, 1994, p. 23-64.

WAGNER, Guy. „Luxemburger Komponisten heute“, dans *Livre du Centenaire du Conservatoire de la Ville de Luxembourg*, Luxembourg, 2006, p. 176-183.

WEBER, Loll. *Das Luxemburger Rundfunkorchester. 1933-1940. 1946-1958. Eine dokumentarische Studie*, Luxembourg, 1993.

WEBER, Loll. *Henri Pensis, ein Dirigent aus Luxemburg (1900-1958)*, Luxembourg, 1998.

WEBER, Loll. *Das RTL Symphonie-Orchester von 1958 bis 1996: eine dokumentarische Studie*, Luxembourg, 2008.

Le Service information et presse du gouvernement luxembourgeois a publié à propos... des musiques amplifiées au Luxembourg en septembre 2007.

Discographie sélective

Série de 10 CD « Anthologie de musique luxembourgeoise », éditée par la Lëtzebuenger Gesellschaft fir nei Musek (LGNM), avec e.a. des œuvres de Camille Kerger, Walter Civitareale, Luc Rollinger, Marco Kraus, Alexander Müllenbach, Victor Fenigstein, Georges Lentz, Jules Krüger, René Mertzig, Edmond Cigrang, Jeannot Heinen, Marcel Wengler

Série de CD « Portraits », éditée par la LGNM, consacrée aux compositeurs luxembourgeois Jos Kinzé, René Hemmer, Jeannot Heinen, Marcel Wengler et René Mertzig

Musique contemporaine enregistrée par l'ensemble United Instruments of Lucilin pour le label Fuga Libera

Discographie de l'Orchestre philharmonique du Luxembourg et des Solistes européens Luxembourg

Coffret de CD *Déi schéinste Lëtzebuenger Märsch a Wierker*, enregistré par la Musique militaire grand-ducale (1996)

CD *Franz Liszt. Luxembourg 1886 – Last public performance* (SEL Classics, 1996).
Michèle Kerschenmeyer joue sur le piano sur lequel Liszt a fait ses adieux.

CD *150 ans de musique pour orchestre d'harmonie et de fanfare au Grand-Duché de Luxembourg et 150 ans de musique profane pour chorales au Grand-Duché de Luxembourg*, édité par l'Union Grand-Duc Adolphe à l'occasion du 150e anniversaire de l'indépendance du Luxembourg (1990)

2 CD *Musique sacrée luxembourgeoise* avec le concours de l'Orchestre de chambre du Luxembourg Les Musiciens (Radio classique Bergen, 2000)

CD *Officium Sancti Willibrordi* (SEL Classics, 1996)

Enregistrement en direct de la symphonie *Turangalila* par l'Orchestre symphonique de Radio-Télé-Luxembourg sous Louis de Froment à la Villa Louvigny (Forlane, 1982)

CD Naji Hakim, *L'orgue Georg Stahlhuth, Saint-Martin Dudelange* (AEOLUS, 2002)

Impressum

Éditeur

Service information et presse
du gouvernement luxembourgeois,
Département édition

Auteur

Marc Jeck

Layout

Bizart

Impression

Imprimerie Hengen

ISBN 978-2-87999-181-8

Mars 2009



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Service information et presse

33, bd Roosevelt L-2450 Luxembourg
Tél. : (+352) 247-82181 / Fax : (+352) 47 02 85
edition@sip.etat.lu / www.gouvernement.lu